

L'atypique, l'irremplaçable festival Artdanthé

Il était improbable qu'un petit théâtre de ville, dans la banlieue tranquille, devienne incontournable dans le paysage francilien de la danse. Tout s'y est inventé, bricolé, à commencer par sa propre équipe.

S'agissant d'évoquer les vingt-cinq ans d'une manifestation atypique, on nous excusera d'une entrée en matière atypique. Il s'agit de parler d'un festival. D'un festival de danse, qui a beaucoup compté. Pourtant, on va parler d'un bar. A la fin des années 90 : on se rendait pour la première fois au Théâtre de Vanves. Le "on" qui est en train de rédiger ces lignes, était alors critique de danse. Non sans avoir hésité, il compléta son compte-rendu artistique, d'une mention faite au bar de ce théâtre.

Un critique est abonné aux pots de premières. Or il n'est pas sûr d'apprécier pleinement ces moments obligés de l'entre-soi professionnel, guindés, occupés à étoffer les carnets d'adresses, gérer les rendez-vous, publiquement exister. Tout était différent à Vanves, dans un bar minuscule, chaleureusement décoré, payant mais à tout petits prix, où se pressait quiconque. Les artistes s'y mêlaient de plain-pied aux spectateurs, les serveurs étaient n'importe quel membre de l'équipe du théâtre. Tout s'échangeait, se partageait, jusqu'à voir s'amorcer quelques fêtes mémorables. On assume : rien de trivial à s'attarder sur ce lieu. La description du Pinabar (c'est encore aujourd'hui son nom, en référence à Pina Bausch) en dit beaucoup sur ce qui s'est cultivé, d'indéfiniment ouvert, curieux, et bouillonnant, au festival Artdanthé.

José Alfarroba avait œuvré dans l'éducation populaire à ses débuts. En spectateur insatiable, la découverte de Pina Bausch, au Théâtre de la Ville (Paris) à la fin des années 70, galvanise son goût déjà affirmé pour la danse. *« Cet art me permettait de me faire mes propres histoires, beaucoup plus que le théâtre, où tout semblait inscrit. Certes, j'aimais le mouvement, les beaux corps. Mais c'est surtout qu'en danse on ne savait jamais ce qu'on allait voir, il fallait se laisser porter vers le moment unique »* pointe-t-il.

N'est-ce pas justement ce qui fait peur à tant de spectateurs ? José Alfarroba, le passionné, le militant, se donne mission d'apporter la danse en partage. Fin des années 90 : ce profil intéresse Guy Janvier, socialiste tout nouvellement élu maire de Vanves. A la fin de son mandat, Bernard Gauducheau, son successeur, du bord opposé, préfère tester une continuité possible. En 2015, quand José Alfarroba prend sa retraite, c'est encore à son adjointe Anouchka Charbey, que sont confiées les rênes. Continuités.

« Par définition, les théâtres municipaux ont le plus de proximité avec une ville, à travers ses élus. Ça me plaît. La question artistique est au contact quotidien du

territoire » estime le directeur fondateur d'Artdanthé. Rocailleux autant que chaleureux, obstiné et entraînant, José Alfarroba mène sa barque jusqu'en cours tumultueux. Il se souvient de quelque écueil de censure, quand François Chaignaud et Cécilia Bengolea montraient, dans *Pâquerette*, que la fréquentation des anus n'a pas à être exclue *a priori* du geste chorégraphique. Lettres anonymes, houle au conseil municipal. « *On a tenu bon* ».

L'ex-directeur avoue aussi s'être « *fait taper sur les doigts* » quand son enthousiasme impétueux se traduisit par quelques zigzags budgétaires. « *Mais bon, c'est aussi comme ça qu'on parvient à débloquer de nouvelles aides* ». Ainsi l'histoire du festival Artdanthé est-elle celle d'« *une communauté en perpétuelle évolution* » estime Anouchka Charbey, qui le dirige depuis huit ans. Cela se fit d'abord au rythme d'une croissance exponentielle. Chaque année, la dernière page de sa plaquette mentionnait scrupuleusement le nombre de compagnies présentées. 12 compagnies pour la première édition (1998-1999). 18 compagnies l'année suivante. Puis 20. Cela pour culminer au-delà des 50 !

« *Mon premier sentiment devant la sollicitation d'un artiste est l'envie de voir, payer pour voir – et donner à voir. Et il fallait croître, s'imposer, attirer l'attention* ». On connut les salles crève-cœur, des débuts, clairsemées. « *Il faut montrer beaucoup de diversité, développer une école du spectateur, aiguïser les curiosités* ». L'agglomération parisienne, sa ville centre, sa banlieue – rouge notamment – ne manquent pas de scènes de référence pour la danse.

A Vanves, au bout d'un nombre incalculable de stations de métro, puis d'une longue marche sur une avenue impersonnelle, le théâtre se déniche enfin, modeste à l'angle d'un petit square, d'une commune anonyme de la banlieue sans histoires. Sa salle n'offre que 172 places, devant un plateau de 12 mètres d'ouverture, 10 de profondeur. L'équipe du théâtre sut repousser ces murs, elle qui se réinvente tous les jours, fait tout elle-même – jusqu'à la confection distribution de prospectus à l'entrée des salles plus illustres.

Sous statut municipal, l'improbable se produit : le festival Artdanthé se détache dans le paysage chorégraphique francilien. « *C'est là qu'il faut se rendre pour découvrir ce qui se fait de plus ouvert* » se souvient une conseillère de la Direction régionale des affaires culturelles. « *J'y ai amené dans ma voiture le directeur du Festival d'Automne* » sourit-elle. On n'y a pas les moyens d'y montrer des créations ultra-sélectionnées. Mais c'est surtout qu'on y provoque les croisements, les rebondissements, au fil des grandes fidélités, comme de curiosités renouvelées.

Dans Artdanthé, on entend "danse" et "théâtre". Cette danse qui parle, qui s'élabore dramatiquement, la danse-théâtre n'a pas en France la faveur dominante des esthétiques de recherche. Mais à Vanves, elle fait écho à la passion pour Pina Bausch. Les frères Ben Aïm, les sœurs Sagna, les Bruno Pradet ou Tomeo Vergès (parmi tant et tant d'autres) sont à Vanves chez eux. Puis au mitan des années 2000, les Charmatz, Bel, Touzé ou Chaignaud (parmi tant et tant d'autres), trouvent aussi à Vanves le lieu de leur déconstruction des attendus de la représentation spectaculaire.

En 2008, tout bascule avec la désignation comme "scène conventionnée" pour le développement de la danse. José Alfarroba est demandé dans les instances d'orientation dont on l'avait parfois tenu à distance. Insatiable, son festival s'étale sur des mois et des mois, tend à se confondre avec la saison entière. Cette même année, le théâtre parvient à détourner d'une autre destination, une seconde salle située guère loin, appelée Panopée. Les soirées s'allongent. Deux salles, deux spectacles. Si ce n'est plus.

Existe-t-il encore une ligne artistique pour donner un cap ? « *Oui, une ligne de pêche* » s'amuse le directeur : « *je jette mon filet à la bonne eau, j'observe ce qui s'y trouve. Je choisis, et ma foi il semble que je ne me sois pas trop trompé* ». Les rendez-vous du directeur avec les artistes restent dans la mémoire : rarement moins de deux heures trente, à parler de tout ce qui fait le sens des vies et des démarches, avec la présence active de plusieurs membres de l'équipe : « *Il faut faire connaissance, découvrir l'univers et l'implication d'un créateur ; on va avoir beaucoup de choses importantes à faire ensemble, parfois pour de longues années* ».

Le théâtre de Vanves est devenu une adresse prisée des artistes, nombreux dans les gradins, eux aussi friands de découvertes et de fidélités. Au départ de José Alfarroba, un contexte économique contraint fait réévaluer les priorités du festival : recentrage sur l'art chorégraphique, alors qu'une place toujours croissante avait été faite aux nouvelles esthétiques théâtrales. De même verra-t-on moins de têtes d'affiches, et moins de dates au programme. Mais cela afin qu'une attention plus aigüe soit apportée à l'accompagnement durable, complice, des équipes artistiques accueillies.

Un nouveau module est apparu à la programmation, sous l'intitulé [Déca]danse. Vous avez dit [Déca]. Oui, comme dix propositions à découvrir en une même journée, au stade de maquettes et d'essais. « *Nous craignons que cela n'attire que des professionnels. Le tout public a afflué, attiré par ces moments de découvertes, dont on sait pas à quoi elles vont ressembler* » se réjouit Anouchka Charbey. Nous parlons bien d'un domaine où le coefficient de curiosité est un signe d'excellente santé.

Alors, pour la 25^e année, on se place sous le signe de la curiosité et on s'équipe de notre ligne de pêche pour explorer cette nouvelle programmation. Que ce soit pour retrouver des fidélités ou découvrir de nouveaux artistes, on prend la ligne 13 et on se retrouve au Pina Bar. Artdanthé est un temps où, depuis 25 ans et pour des années encore, la danse s'invente et s'inventera. Qu'elle soit danse-théâtre ou non-danse, performative ou narrative, exubérante ou mesurée, elle trouvera à Vanves un lieu familier.

Gérard Mayen, février 2023